



LA GRANDE GUERRE SUR TOUS LES FRONTS

EXPOSITIONS / ANIMATIONS / COLLOQUES INTERNATIONAUX

» VENDREDI 12 ET SAMEDI 13 DÉCEMBRE 2014

/// MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE
COLLOQUE EUROPÉEN

Rencontres scientifiques proposées
dans le cadre de l'exposition

**Le Front d'Orient 14-19,
les soldats oubliés**

14 novembre 2014 > 17 mai 2015

Direction scientifique : Jean-Yves Le Naour

» VENDREDI 12 ET SAMEDI 13 DÉCEMBRE 2014

/// MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE COLLOQUE EUROPÉEN

Rencontres scientifiques proposées dans le cadre de l'exposition

Le Front d'Orient 14-19, les soldats oubliés

14 novembre 2014 > 17 mai 2015

Direction scientifique : Jean-Yves Le Naour

«Les batailles qui ont eu lieu en Belgique et en France occupent le devant de la scène. Le reste du monde n'est que du vide». Le constat de Murat Bardakci, un journaliste turc venu s'enquérir du programme français des commémorations de la Grande Guerre, en février 2014, n'est pas dénué de fondement. Et pour cause : parce que les Français se sont battus sur leur sol, ils ont eu tendance à oublier les autres théâtres d'opération qui leur apparaissaient fatalement comme secondaires. Quand parfois le front oriental était évoqué, il ne s'agissait tout au plus que du front russe, les Balkans étant à peu près oubliés. Pourtant, la Grande Guerre est bien une guerre mondiale qui a ravagé l'ensemble du continent européen, tout particulièrement les Balkans.

Le musée d'Histoire de Marseille, la grande ville portuaire qui fut le point d'embarquement de l'armée d'Orient, a souhaité pour sa part rappeler l'importance de ce front oublié qu'est le front balkanique. Si, en France, il constitue un angle mort des représentations collectives, il n'en va pas de même dans les Balkans où les plaies du passé et des nationalismes blessés ne sont pas toujours cicatrisées. En Bulgarie, on parle de « catastrophe nationale », tandis que la Roumanie voit dans 14-18 la « catastrophe nécessaire » qui lui a permis de rassembler tous les Roumains en annexant la Transylvanie et la Moldavie. En Hongrie, le passé ne passe pas : tous les 4 juin, date anniversaire du traité de Trianon (1920) par lequel le pays fut dépecé, des manifestations nationalistes sont organisées pour vanter le souvenir de la « grande Hongrie ». La Serbie demeure ambiguë et se divise sur la question de savoir si la guerre était juste, et sur la figure « héroïque » de Prinsip, l'homme qui assassina François-Ferdinand à Sarajevo le 28 juin 1914, et qui, indirectement, déclencha le cataclysme européen. La Turquie, en l'honneur de la grande victoire des Dardanelles en avril 2015, ce qui lui permettra de dissimuler au même moment le centenaire du génocide arménien. Quant à la Grèce, elle se sent mal à l'aise avec ce passé qui lui rappelle que la guerre fut aussi pour elle une guerre civile qui aboutit à un conflit gréco-turc dont les blessures ne sont pas tout à fait refermées.

On le voit, 14-18 est aussi un champ de bataille politique du temps présent et la Première Guerre mondiale, cent ans plus tard, n'est toujours pas un objet froid. Avec l'ambition de dépasser les clivages nationaux, de

multiplier les regards, le colloque européen réuni au musée d'Histoire de Marseille s'attachera à varier les angles et les points de vue. Les communications des universitaires des différentes nations balkaniques participeront ainsi d'une dé-nationalisation de l'écriture de la guerre et, tout en faisant ressurgir l'histoire de l'armée d'Orient et de ce front oublié, sortiront du cadre franco-français qui caractérise trop souvent le souvenir de la Grande Guerre dans notre pays pour lui restituer une dimension inattendue dans sa géographie comme dans sa chronologie.

Ce colloque s'articule avec une grande exposition sur le Front d'Orient. Construite en cinq séquences, elle donne à comprendre les prémices de la guerre dans les Balkans, les forces en présence sur le Front d'Orient et les batailles maritimes et terrestres de Salonique et des Dardanelles. Elle évoque la vie quotidienne des soldats, leur conditions d'hygiène, de santé, leurs passe-temps. Elle rappelle les conséquences du conflit et sa résolution à l'échelle de la recomposition de l'Europe et de ses frontières. En clôture, elle invite à s'interroger sur la mémoire contemporaine de ce conflit mondialisé, à la place réservée aux soldats d'Orient dans les récits collectifs que la commémoration du Centenaire de la Grande Guerre réactualise.

Avec le soutien de Représentation régionale de la Commission européenne en France (Marseille) et l'aimable contribution de l'Hôtel Mercure - Centre Bourse.

/// PROGRAMME DU COLLOQUE

> VENDREDI 12 DÉCEMBRE 9H30 - 17H30

9h30 Introduction

Laurent Vedrine, conservateur en chef, directeur du musée d'Histoire de Marseille, **Cyril Robin-Champigneul**, chef de la Représentation régionale de la Commission européenne en France (Marseille), **Jean-Yves Le Naour**, historien, co-commissaire de l'exposition, responsable scientifique du colloque.

Une expédition coloniale ? L'expérience des soldats français aux Dardanelles en 1915.

Communication de **John Horne**, professeur au Trinity college, Dublin.

La bataille des Dardanelles du point de vue des Turcs.

Communication d'**Alexandre Toumarkine**, Orient-Institut Istanbul / Max Weber Stiftung, Istanbul.

10h50 Échanges avec la salle

11h00 Pause café

11h10 Reprise

L'armée d'Orient et ses relations avec les Grecs .

Communication d'**Elli Lemonidou**, professeure assistante en Histoire moderne et contemporaine, Université de Patras, Grèce.

L'armée d'Orient, une nouvelle expédition militaro-scientifique ?

Communication de **Thérèse Krempp**, doctorante à l'EHESS et membre du Centre d'études byzantines néo-helléniques et sud-est européenne.

12h10 Échanges avec la salle

Pause déjeuner

14h30 - 17h00

Le front de Macédoine. 1915-1918. Le contact entre les Français et les Bulgares.

Communication de **Gueorgui Peev**, professeur à la Nouvelle Université de Bulgarie.

Les soldats serbes sur le front d'Orient, 1916-1918.

Communication de **Stanislav Sretenovic**, docteur en histoire de l'Institut universitaire européen de Florence, chercheur titulaire à l'Institut national d'histoire contemporaine de Belgrade, Serbie.

15h30 Échanges avec la salle

Entre Risorgimento et impérialisme, le rêve balkanique de l'Italie.

Communication de **Frédéric Le Moal**, docteur en histoire, enseignant à Saint-Cyr, France.

Stratégies austro-hongroise et allemande sur le front d'Orient.

Communication de **Bernhard Bachinger**, Université de Graz (Autriche) et Ludwig Boltzmann institut für Kriegsfolgen-Forschung.

16H40 Échanges avec la salle

17H30 Visite de l'exposition et/ou des collections permanentes du musée d'Histoire.

> SAMEDI 13 DÉCEMBRE 9H30 - 12H00

L'Albanie dans la Première Guerre mondiale (1915-1918).

Dynamiques locales et occupations étrangères.

Communication de **Stefan Popescu**, Maître de conférence à l'École Nationale des Sciences Politiques et de l'Administration de Bucarest, Roumanie.

La Roumanie, l'allié à contretemps. (R)entrées et sortie(s) de guerre d'une petite puissance.

Communication de **Traian Sandu**, professeur enseignant à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, Paris, professeur agrégé, habilité à diriger des recherches, spécialiste de l'histoire de la Roumanie.

La Première guerre du «containment»? Le conflit roumano-bolchevik en Bessarabie (janvier/ février 1918).

Communication de **Jean-Noël Grandhomme**, maître de conférence habilité à diriger des recherches à l'Université de Strasbourg, conférencier au collège militaire royal du Canada.

Échanges avec la salle

11h40 Synthèse et clôture : **Jean-Yves Le Naour**.

12h30 Visite du Monument à l'Armée d'Orient (Corniche Kennedy).

/// RÉSUMÉ DES COMMUNICATIONS

› VENDREDI 12 DÉCEMBRE

RÉSUMÉ DE LA COMMUNICATION DE JOHN HORNE

Une expédition coloniale ?

L'expérience des soldats français aux Dardanelles en 1915

Si les Français et les Britanniques ont été vaincus aux Dardanelles, c'est peut-être aussi parce qu'ils ont sous-estimé l'ennemi en menant une expédition qui, à bien des égards, s'apparente à une expédition coloniale menée avec des troupes colo-

niales. Cette communication s'attachera également à comparer l'expérience française avec celle des Britanniques, qui eux aussi ont recours massivement aux troupes des Dominions (Australiens et Néo-Zélandais notamment).

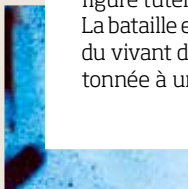
RÉSUMÉ DE LA COMMUNICATION D'ALEXANDRE TOUMARKINE

La bataille des Dardanelles du point de vue des Turcs

La bataille des Dardanelles, la plus célébrée des batailles de la Grande Guerre, ne doit pas uniquement sa renommée en Turquie à son intensité ou son issue victorieuse pour les Ottomans et les Allemands. Elle est un épisode essentiel dans la construction du charisme - et cela avant-même l'issue du conflit mondial - puis dans le culte de la personnalité de Mustafa Kemal, futur chef de la guerre d'indépendance (1919-1922) et fondateur de la république turque (1923), et par suite figure tutélaire et éponyme du régime. La bataille est pourtant peu commémorée du vivant de Mustafa Kemal et reste cantonnée à une histoire écrite par des mili-

taires pour des militaires. La place qu'elle prend ensuite tient à la défense du kémalisme par le pouvoir civil et militaire, et reste peu contextualisée dans la Grande guerre et délaissée au profit de la guerre d'indépendance.

Il faut attendre les années 2000 pour que les commémorations s'intensifient sur fond de sur-médiatisation. La bataille est un enjeu symbolique que cherchent à capter le gouvernement islamiste et le courant national-souverainiste qui s'y oppose. On étudiera l'évolution des significations revêtues par la bataille en Turquie.



RÉSUMÉ DE LA COMMUNICATION D'ELLI LEMONIDOU

L'armée d'Orient et ses relations avec les Grecs

La présence de l'armée d'Orient sur le territoire grec constitue un des épisodes les plus intéressants de l'histoire de la Grèce pendant la Première Guerre mondiale. Tout d'abord, nous allons examiner les conditions dans lesquelles l'armée d'Orient est arrivée sur le territoire grec, sa composition, ainsi que les positions qu'elle a occupées. Nous analyserons

ensuite l'influence de la masse imposante des soldats étrangers sur la vie des communautés locales à Thessalonique, l'impact de la présence de ces soldats sur la société grecque, et, enfin, la contribution de l'armée d'Orient à la vie financière et culturelle, ainsi qu'à l'amélioration de l'infrastructure dans la ville de Thessalonique et ses environs.

RÉSUMÉ DE LA COMMUNICATION DE THÉRÈSE KREMPF

L'armée d'Orient, une nouvelle expédition militaro-scientifique ?

Pendant les années passées à Salonique et en Macédoine grecque, les troupes françaises de l'armée d'Orient ont voulu imprimer leur marque dans plusieurs domaines de la société, notamment dans le domaine culturel. Elles ont eu l'ambition de mener une politique de mise en valeur du patrimoine local par l'intermédiaire de fouilles archéologiques, mais aussi d'études ethnologiques, de recherches en histoire de l'art, et de réalisations urbanistiques. Dès 1916, on a voulu rattacher l'armée d'Orient et ses réalisations scientifiques à la tradition des expéditions militaro-scientifiques lancées par la France vers les pays du pourtour méditerranéen

au XIX^e siècle. Le modèle de l'expédition militaro-scientifique suscite une interrogation concernant les rapports entre la science et la guerre, entre le savoir et le pouvoir, rapports qui sont bien sûr ici liés de façon intrinsèque car ce type de mission scientifique s'inscrit toujours dans un cadre qui dépasse la seule ambition de connaissance. L'armée d'Orient peut-elle être considérée comme une nouvelle expédition militaro-scientifique ? Pour tenter de répondre à cette question, il est nécessaire d'étudier les conditions de production du savoir sur le front d'Orient entre 1915 et 1919 ainsi que leur lien avec le fait militaire.



RÉSUMÉ DE LA COMMUNICATION DE GUEORGUI PEEV

Le Front de Macédoine 1915-1918 Le contact entre les Français et les Bulgares

Quand, en octobre 1915, la Bulgarie déclare la guerre à la Serbie, elle espérait une guerre courte et limitée, tout comme les autres belligérants une année auparavant. Les plans prévoyaient des affrontements entre l'armée bulgare soutenue par les alliés Centraux et l'armée serbe. Mais dès la première semaine des combats, les soldats bulgares se heurtent aux soldats français débarqués à Salonique après l'échec de l'expédition des Dardanelles. Pendant exactement 3 ans, les Bulgares devront se battre contre l'armée d'Orient. C'est la première fois que les Bulgares et

les Français sont en contact direct et prolongé (pendant la guerre de Crimée au camp de Varna il y a des Français, mais à cette époque la ville ne peut être considérée comme une ville « bulgare »). Bien que secondaire pour l'opinion publique française le front d'Orient est de nature essentielle pour la Bulgarie. Le contact avec les Français, l'image de l'ennemi, vue aussi bien par les simples soldats et les officiers, que par la presse et la propagande, est le sujet de cette communication.

RÉSUMÉ DE LA COMMUNICATION DE STANISLAV SRETENOVIC

Les soldats serbes sur le front d'Orient, 1916-1918

Ayant été reconstituée à Corfou entre mars et mai 1916, l'armée serbe fut transportée à Salonique pour se joindre aux troupes françaises de l'Armée d'Orient qui s'y étaient installées après l'échec de l'expédition des Dardanelles. Sous commandement français, le front de Salonique se renforça progressivement d'unités variées et fort disparates, anglaises, italiennes, grecques et russes. Malgré quelques succès sectoriels de l'armée serbe, il resta cependant longtemps sans bouger, les pays de l'Entente faisant des plans irréalistes pour y amener des troupes japonaises et remporter ainsi la victoire décisive ! Pendant ce temps, une insurrection éclata en Serbie dans la région de Toplica (Toplitz) contre la sévérité de l'occupation mais elle ne réussit pas à coordonner ses actions avec les troupes serbes sur le front de Salonique et fut feroce réprimée. A Salonique, le conflit entre les pouvoirs politique et mili-

taire serbes autour de la responsabilité pour la conduite de la guerre jusqu'alors connu un épilogue au profit des civils. Ce fut seulement le 15 septembre 1918, après des réorganisations dans le commandement et des préparatifs minutieux, que l'Armée d'Orient déclencha l'offensive sous le commandement du général Franchet d'Esperey, ce qui permit à l'armée serbe de percer le front ennemi et d'entamer une poussée victorieuse vers le nord. Le 29 septembre, elle obligea la Bulgarie à signer à Salonique le premier armistice de la Grande guerre. Le 1er novembre, l'armée serbe, suivie des Français, entra à Belgrade et libéra le territoire national de la Serbie. Elle avança ensuite en territoire austro-hongrois pour l'occuper le plus largement possible, et gagner ainsi de vitesse l'armée italienne qui lui était alliée mais lui disputait l'héritage de la double monarchie.



RÉSUMÉ DE LA COMMUNICATION DE FRÉDÉRIC LE MOAL

Entre Risorgimento et impérialisme, le rêve balkanique de l'Italie

L'éclatement de la Première Guerre mondiale offre à l'Italie une formidable opportunité pour réaliser ses vastes ambitions sur la péninsule des Balkans. Son rêve balkanique repose sur trois éléments : l'achèvement du Risorgimento avec l'intégration au royaume des dernières populations italophones encore sous souveraineté austro-hongroise ; la mise en sécurité de la côte adriatique de la péninsule en éloignant tout danger venu des Balkans ; et enfin l'installation de l'Italie comme grande puissance méditerranéenne.

Or, ce programme, validé par le traité de Londres du 26 avril 1915, transforme la politique et l'image de l'Italie. Autrefois symbole de la lutte des nationalités opprimées, elle apparaît comme un pays impérialiste, désireux de placer sous sa domination des peuples yougoslaves qui, de leur côté, cherchent à s'émanciper de la tutelle austro-hongroise. L'incompréhension, entre ces populations, l'Italie et ses alliés de l'Entente, sera complète.

RÉSUMÉ DE LA COMMUNICATION DE BERNHARD BACHINGER

Stratégies austro-hongroise et allemande sur le front d'Orient

Avec l'arrêt de leur offensive à la frontière serbo-grec après la Campagne Serbe, les troupes des Puissances Centrales ont involontairement créé une ligne de front. Cette décision a été rendue par le chef d'état-major général allemand, Falkenhayn, qui l'a ensuite décrétée. Ainsi, l'établissement du Front d'Orient était difficile pour les Empires Centraux au début, comme de nombreux désaccords stratégiques et militaires le manifestent très clairement. Par exemple, les troupes austro-hongroises ont quittés le groupe de l'armée «Mackensen», à cause du conflit intensifié (et personnel) entre Falkenhayn et Conrad sur la stratégie pour les Balkans. Le but de cette contribution est d'exposer la cible poursuivie de l'Autriche-Hongrie

et de l'Allemagne concernant l'Europe du Sud-est. Longtemps considérés comme l'«arrière-cour» de l'Autriche-Hongrie, les Balkans sont le théâtre de hégémonie militaire et économique de l'Allemagne, ce qui constitue un affront pour Vienne. Néanmoins, pour gérer les efforts de guerre sur le Front d'Orient, des coopérations en large mesure étaient nécessaire. Quels ont été les concepts allemands et austro-hongrois pour une campagne réussie en Macédoine ? Quel rôle aurait dû jouer chaque allié - l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Bulgarie - pendant et après la guerre dans ce contexte ?



› **SAMEDI 13 DÉCEMBRE**

RÉSUMÉ DE LA COMMUNICATION DE STEFAN POPESCU

L'Albanie dans la Première Guerre mondiale (1915-1918) Dynamiques locales et occupations étrangères

Avant qu'elle soit occupée, l'Albanie se fragmenta en plusieurs entités plus ou moins cohérentes, rappelant l'effritement du Moyen Age. Les décisions de la Conférence de Londres (1912-1914) étant caduques, les projets de démantèlement de l'Albanie par les États balkaniques et les grandes puissances avoisinantes reprennent vigoureusement. A part les opérations militaires, chacun des occupants étrangers a essayé d'organiser

durablement sa présence en Albanie : les Autrichiens construisent des routes, organisent un recensement et fondent des écoles ; les Italiens proclament l'indépendance de l'Albanie sous leur protectorat et les Français facilitent la création d'un embryon d'Etat, la République de Kortcha. Le papier que je propose va essayer aussi de mettre en évidence les dynamiques politiques albanaises dans ces zones d'occupation.

RÉSUMÉ DE LA COMMUNICATION DE TRAIAN SANDU

La Roumanie, l'allié à contretemps. (R)entrées et sortie(s) de guerre d'une petite puissance

A lire certains historiens roumains, on pourrait croire que la bataille de Verdun a été gagnée à l'est par les troupes roumaines - qui ont effectivement soulagé le front occidental en attirant des troupes allemandes - ... ou que la bataille d'arrêt de Mărăseti (août 1917) décida du sort de la guerre. À l'opposé, la légende noire d'une Roumanie qui entra en guerre avec deux ans de retard (traité avec l'Entente d'août 1916), pour en sortir six mois avant la fin par une paix séparée (traité de Bucarest de mai 1918) et rentrer fraîche à nouveau un jour avant Rethondes pour participer à

la curée, est également instrumentalisée par les adversaires des gains territoriaux inespérés du pays. Tout simplement, la Roumanie utilisa au mieux ses très faibles moyens et sa dépendance de la puissance de l'Entente la plus fragile, la Russie tsariste, puis révolutionnaire. Elle profita habilement de l'écroulement successif des empires pour s'agrandir à leurs dépens et légitimer son existence par l'union des autres provinces roumanophones.

RÉSUMÉ DE LA COMMUNICATION DE JEAN-NOËL GRANDHOMME

La Première guerre du «containment»?

Le conflit roumano-bolchevik en Bessarabie (janvier/ février 1918)

L'effondrement de l'armée russe à l'été de 1917, accéléré par la révolution d'Octobre, compromet définitivement tous les espoirs de redressement de l'État roumain, réduit, depuis l'invasion allemande de l'année précédente, à la seule Moldavie. Au moment de la sortie de la Russie bolchevique de la guerre, en décembre 1917, l'armée roumaine est contrainte elle aussi de conclure un armistice avec les Puissances centrales. Les centaines de milliers de soldats russes, plus ou moins bolchevisés, qui stationnent sur son territoire, constituent alors une menace mortelle pour la monarchie constitutionnelle du roi Ferdinand Ier.

Après avoir repris le contrôle de son propre territoire en arrêtant ou en expulsant manu militari les chefs du mouvement révolutionnaire avec l'aide de la mission française du général Berthelot, le gouvernement roumain entend dans un second temps obtenir des garanties en ce qui concerne l'avenir de l'ancienne Bessarabie russe - désormais en principe indépendante -, qui jouxte la frontière et

est majoritairement peuplée de roumanophones. À partir du 23 janvier 1918 une véritable guerre y oppose l'armée roumaine et l'Armée rouge, qui s'achève sur un accord le 5 mars, aux termes duquel 10 000 soldats roumains peuvent y rester en Bessarabie, afin de contrôler les axes de communication et de surveiller les dépôts militaires. Les Roumains se voient donc garantir leurs intérêts vitaux et les bolcheviks sont obligés d'accepter la présence de troupes étrangères sur leur flanc sud.

Avec le recul, la guerre roumano-bolchevique du début de 1918 en Bessarabie, prolongée au début de 1919 par une intervention des troupes roumaines aux côtés des troupes françaises en Russie du Sud contre les mêmes adversaires, apparaît comme une illustration, avant même son énoncé, de la règle du « Cordon sanitaire » de Clemenceau. Elle préfigure également la doctrine du « Containment » de Truman après 1945.



/// LA GRANDE GUERRE SUR TOUS LES FRONTS

EXPOSITION - 14 NOVEMBRE 2014 > 17 MAI 2015
LE FRONT D'ORIENT 14-19, LES SOLDATS OUBLIÉS

Exposition conçue en collaboration avec Jean-Yves Le Naour, historien, commissaire scientifique, en partenariat avec le musée de l'Armée, la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, l'Historial de Péronne, le Musée de la Grande Guerre de Meaux, le Musée de l'Empéri, le Musée de la Marine de Toulon, le Musée de l'artillerie de Draguignan, l'Association nationale pour le souvenir des Dardanelles, l'Association pour la recherche et l'archivage de la mémoire arménienne, l'Association Ceux du Pharo et des collectionneurs particuliers.

> Espace d'exposition temporaire du musée d'Histoire de Marseille

Exposition ouverte du mardi au dimanche de 10h à 18h
Fermée les lundis et les 25 et 26 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai

VISITES GUIDÉES les vendredis de 12H30 à 13H30

PROJECTIONS / DÉBATS

Ils sont venus sauver la France Mardi 6 janvier à 18h30

Film de **Jean-Pierre Carlon**, 52 min., 2014, coproduction les Productions du Lagon, France Télévisions. En présence du réalisateur et de **Jean Yves Lenaour**, commissaire de l'exposition.

Gallipoli Mardi 17 février à 18h30*

Film anglo-australien de **Peter Weir**, 107 min., 1981, VOSTF, production Australian Film Commission, The, R & R Films

Le Monde d'Albert Kahn - Episode 3, La fin d'une Europe, film anglais de **David Okuefuna**, 42 mn, VOSTF, production BBC. Mardi 7 avril à 18H30

Capitaine Conan, de **Bertrand Tavernier**, 127 mn., 1996, Production Les films Alain Sarde, Little Bear, TF1 Films production. En partenariat avec le Centre Régional de Documentation Pédagogique Aix-Marseille (CRDP). Salle de projection du CRDP, 31 bd d'Athènes 13001 Marseille : date et horaires à venir

CONFÉRENCES

Le Front d'Orient. Du désastre des Dardanelles à la Victoire finale : 1915 - 1918

Mardi 10 mars à 18H30* Par **Max Schiavon**, docteur en histoire, ancien directeur de la recherche du Service historique de la Défense, édition Tallandier

Génocide des Arméniens : exil, identités, mémoires, mardi 24 mars Interventions de **Martine Hovanessian**, anthropologue et directrice de recherche au CNRS et **Christian Artin**, administrateur de l'association pour la recherche et l'archivage de la mémoire arménienne.

L'École française d'Athènes pendant la Grande Guerre: un institut archéologique au service de l'Entente Mardi 21 avril à 18h30* Par **Catherine Valenti**, Agrégée d'histoire, université de Toulouse-Le Mirail

THÉÂTRE

Lettres intimes à mon poilu : correspondances amoureuses et érotiques durant la guerre 14-18 Mardi 12 mai (sous réserve) à 18h30

D'après *Des tranchées à l'alcôve* de **Jean Yves Le Naour**, adaptation de **Delphine Haber** et **Isabelle Siou**, une coproduction Potlatch et compagnie/ Compagnie Ciy

Accès par le hall d'accueil du musée : entrée au 2, rue Henri Barbusse 13001 ou rez de-chaussée de la galerie marchande du Centre Bourse. - Renseignements à l'accueil du musée et au 04 91 55 36 00

Pour suivre toute l'actualité du musée d'Histoire de Marseille : www.musee-histoire-marseille-voie-historique.fr

Expositions, animations, colloque... également à l'Alcazar jusqu'au 3 janvier 2015

et aux Archives de Marseille jusqu'au 17 mai 2015

Renseignements sur marseille.fr et <http://archives.marseille.fr>

Partenaires du musée d'Histoire de Marseille



I'Histoire



Musées de Marseille
Musée d'Histoire

